Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 288

soirmagazine@yahoo.fr

ECLAIRAGE

«La piscine ou la mer, ne vous jetez pas à l'eau sans précautions»

Nager en mer ou en piscine. Quelle différence ? C'est ce que nous allons découvrir dans l'éclairage de cette semaine. Notons bien sûr que la préférence dépend de chaque individu.

.....

VOYAGE CULINAIRE

Dolmet l'aâdam, le plat festif de la Coquette

Nous allons découvrir ensemble une vieille recette du terroir bônois que je tiens de mon cours séjour dans la ville de Annaba la Coquette, connue pour son art culinaire et ses recettes inégalables.

Lire en page 12

.....

C'EST MA VIE

Le retour de celui qu'on n'attendait plus

C'était par un matin d'août, un dimanche, quelques jours après l'indépendance, Omar rendit visite à ses parents sans crier gare. L'aube claire, flamboyante, laissait place, subrepticement, au lever du jour, à une journée qui s'annonçait torride.

Lire en page 13

Mer ou piscine, mon cœur balance !

Photos : DR

L'été est là. Ciel bleu et soleil brûlant. Une seule envie : plonger dans une eau turquoise à 24 degrés pour échapper à la canicule. Plages et piscines sont bondées de monde. Si certains préfèrent les plaisirs de la mer, d'autres ne jurent que par la piscine. Et vous, qu'est-ce qui vous fait le plus envie ? Témoignages.

Par Soraya Naili

Farida, 45 ans

«Personnellement, j'aime la mer mais, depuis que je suis maman, je ne fréquente que la piscine. Je trouve que c'est plus pratique lorsqu'on a des enfants. La piscine est sécurisée. Des maîtres-nageurs veillent au grain. Les enfants ont pied dans le bassin puisqu'il y a des espaces qui leur sont réservés. Pas de sable ni dans les pieds ni dans les yeux et encore moins dans le cornetto ! Avec les toboggans, c'est encore plus fun ! Mes enfants s'éclatent comme des fous. Ils se font des copains de leur âge. Et le soir, ils tombent comme des mouches !»

Adlène, 41 ans

«En famille, on préfère organiser des sorties à la plage. J'y vais accompagné de mon épouse, mes enfants, mes sœurs ainsi que de ma mère. Aller à la piscine ne me viendrait même pas à l'esprit tellement les prix sont abusés. Ça coûte un bras ! Une journée de plage revient beaucoup moins chère. On paye juste le parking et la mer est à nous, avec tous ses plaisirs. Nous emmenons repas, café, gâteaux et profitons au maximum de l'air marin. A la piscine, en plus des tickets qui oscillent entre 1500 et 2500 DA pour les piscines des grands hôtels, il est interdit de débarquer avec de la nourriture. Il faut consommer sur place, ce qui fait grimper très vite la note. Ce genre de plan n'est pas à la portée des petites bourses. Sous d'autres cieux, il existe des piscines communales dans chaque quartier. Cela permet à tout le monde, et notamment aux gens qui n'ont pas les moyens, de se changer les idées. Faut pas rêver ! Aller à la piscine chez nous est un luxe réservé à une certaine frange de la société. Celle avec un fort pouvoir d'achat.»

Sarah, 25 ans

«Heureusement qu'il y a des piscines privées à Alger. L'été, j'y vais une à deux fois par semaine avec des amis. La tranquillité qu'on y trouve me convient. On prend un transat, et c'est cool. Même lorsqu'on est qu'entre filles, personne ne nous importune, ce qui est loin d'être le cas à la plage. On se sent plus en sécurité. Il y a même une piscine à Birkhadem exclusivement réservée aux femmes. Se détendre sans subir le regard libidineux des mâles, c'est top !»

Yasmine, 32 ans

«Pour moi, rien ne remplace les plaisirs de la mer. Surtout pas un bassin d'eau où barbotent plein de gens. J'aime nager longtemps et je déteste me restreindre à faire de simples longueurs dans un bassin au périmètre limité, avec le risque de heurter d'autres baigneurs. Avec mes amis, on aime bien aller nager du côté des rochers de Sidi Fredj, là où l'eau est profonde et claire. On plonge, on fait des brasses, on remplit nos poumons d'iode, c'est juste magnifique !»

«Pour moi, rien ne remplace les plaisirs de la mer. Surtout pas un bassin d'eau où barbotent plein de gens. J'aime nager longtemps et je déteste me restreindre à faire de simples longueurs dans un bassin au périmètre limité, avec le risque de heurter d'autres baigneurs.»

Mohamed, 42 ans

«En dépit des prix pratiqués par les piscines privées, je m'autorise parfois une journée avec mes enfants et ma femme du côté de Bordj El-Kiffan. Je le fais surtout pour faire plaisir aux petits. Les voir barboter comme des canards n'a pas de prix à mes yeux. Le hic, c'est que nous ne sommes pas autorisés à emporter ni eau ni nourriture. Il faut tout acheter sur place. Les sorties en piscine restent donc exceptionnelles car elles sont au-dessus de nos moyens. Après un Ramadhan saignant, un Aïd déplumant et la rentrée qui nous attend, mieux vaut surveiller ses finances pour ne pas se retrouver sur la paille. Je regrette qu'il n'existe pas de piscines communales. Tout le monde ne peut pas s'offrir des sorties en mer ou à la piscine. Les pouvoirs publics devraient s'atteler à combler cette lacune. Voir tous ces enfants coincés dans leurs cités en plein été, par manque de loisirs, fait peine à voir. Vraiment !»

Soraya, 46 ans

«Pour moi l'idéal l'été, c'est d'aller passer une journée en bord de mer. C'est vrai que je ne boude pas le plaisir de nager dans l'eau turquoise de la piscine. J'ai la chance d'avoir un parent qui en possède une dans son jardin et qui nous invite souvent à des après-midis en famille. Fréquenter une piscine privée revient trop cher. C'est un plaisir qu'on ne peut s'offrir qu'occasionnellement. Quant à la mer, il faut quitter Alger et avaler les kilomètres vers Damous ou Cherchell pour échapper à la grande foule. Pour moi une journée de plage est un pur bonheur. Sandwichs aux poivrons grillées, pastèque glacée, bruissement des vagues, nage, lecture sous le parasol et cette immensité de bleue. Rien de tel pour des images de cartes postales dans la tête !»

Pour tous ceux qui ne voyagent pas cet été, il reste les journées plage ou piscine pour se mettre en mode vacances, doigts de pieds en éventail et tête sous le parasol. Et si c'était cela le début du bonheur ? ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Le bus

Il est 8h du matin et l'on a l'impression que le soleil est déjà au zénith. L'air est irrespirable et la chaleur étouffante. Rafik est en retard pour son travail ; il est contraint de prendre le premier bus qui marque l'arrêt. L'engin est bondé, mais il n'a pas le choix. Il se fraie un chemin et réussit à trouver une petite place en face de la fenêtre. C'est pire ! On a l'impression de brûler. Les passagers ont la mine patibulaire. Les femmes n'hésitent pas à sortir de leur sac à main leur éventail en ayant l'illusion de se procurer un peu de fraîcheur. Rafik, lui, se sent mal. Son congénère, le front dégoulinant, des auréoles sous les aisselles dégagent des effluves qui lui montent au nez, à lui donner la nausée. Il essaye de se retourner et colle son visage contre la fenêtre. Mais le sirocco lui coupe la respiration. Il joue des coudes et arrive à se placer près d'un homme qui, visiblement, a l'air tout ce qu'il y a de propre.

Ouf ! au moins celui-là ne pue pas. Il déchantera vite. Son voisin, une diarrhée verbale à l'haleine fétide, empeste l'air. Rafik, le visage rubicond, les nerfs à fleur de peau, a envie de cracher sa colère contre son agresseur, puis balaie le bus du regard pour trouver un autre moyen de fuir de toute urgence l'endroit. Rien à l'horizon. Pas le moindre millimètre vacant.

Il prend son mal en patience et guette toujours. Son voisin, lui, continue ses palabres sur la politique, la cherté de la vie, la météo. Ses voisins sont accrochés aux lèvres du conférencier et ne semblent pas être incommodés outre mesure par cette mauvaise odeur ; bien au contraire, les débats s'enchaînent et chacun s'érige en meilleur gouvernant, voire même et pourquoi pas, en superprésident.

Rafik, exaspéré, bouillonne. Il a envie de descendre au prochain arrêt, mais il se sent pris au piège par tous ces gens collés les uns aux autres. Et voilà qu'une place juste à son niveau se libère.

«Enfin la délivrance !» pensa-t-il. «Il faudrait que je fasse vite avant que ces dizaines de personnes qui ont le regard braqué sur cette femme la prennent d'assaut», se dit-il. Il lui fallait beaucoup de ruse et surtout une rapidité de l'éclair, pour qu'enfin il se l'approprie, soulagé. Heureux de sa victoire, il se retrouve près d'une dame d'un certain âge, sentant la lavande et tenant un petit garçon sur ses genoux. Il sourit, éponge son front et tourne son visage, faisant mine d'apprécier le paysage, en jurant par tous les dieux qu'il ne se lèvera pas pour céder sa place, même pas à son grand-père !

Son bonheur n'aura duré que quelques secondes. Il entendit à peine la dame s'adresser au petit garçon : «Attention, retiens-toi, ne vomit pas, on descend au prochain arrêt !» Il fit un bond, les yeux exorbités, et, pris d'une folie furieuse, hurla de toutes ses forces devant une assistance médusée. «Chauffeur ! Ouvrez la porte tout de suite !» Le prenant pour un fou dangereux, le bus s'arrête. Rafik descend, il hèle un taxi et retourne chez lui. Ainsi, Rafik ne sera plus en retard. Il n'ira pas travailler ce jour-là. Et il aura toutes les excuses du monde ! ■